PARCOURS DE LECTURE

ARISTOPHANE, LES CAVALIERS, -424 av. J-C.

Il s'agit de la quatrième pièce écrite par Aristophane. Elle obtient le premier prix du concours des Lénéennes en 424 av. J.-C.

L'ESSENTIEL : COMEDIE ET DEMOCRATIE ATHENIENNE

La comédie présente l'actualité et la vie politiques athéniennes. Elle possède un pouvoir incomparable de mettre en scène les conséquences, souvent poussées à l'extrême, d'actes ou de décisions prises par la cite. En produisant un spectacle public, elle offre aux citoyens présents lors de la représentation la possibilité de voir comment certains d'entre eux, affublés de responsabilités politiques ou désireux de s'illustrer, se donnent déjà en spectacle. **Elle engendre un processus de redoublement, en vertu duquel elle montre et dit ce qu'aucun citoyen ni aucun art particulier n'est en mesure de montrer ou de dire de façon si explicite**. Par le mécanisme de la fiction, elle invente des situations, ridicules à maints égards, qui sondent la réalité et la pratique du régime démocratique. En tant que mise en scène de la démocratie, la comédie l'interroge dès lors sur les conditions de ses agissements. Elle participe à la prise de conscience par les citoyens du fonctionnement et des dérives de la démocratie athénienne elle-même, en rendant manifeste à chacun l'aspect risible de certaines actions ou décisions.

Cette spécificité de la comédie est renforcée par la nature du régime athénien : la démocratie directe. La démocratie athénienne n'obéit pas à une logique représentative. En tant que membres de l'Assemblée, tous les citoyens portent la responsabilité directe de décisions prises en matière de guerre, de politique intérieure, de contrôle des magistratures, d'ambassade, etc. Si le poète s'attaque aux hommes en vue, tels Lamachos ou Cléon, l'omniprésence du chœur ramène l'attention vers les citoyens ordinaires. Par conséquent, quand la comédie attique prend pour cible la politique athénienne, c'est la démocratie qui, par une de ses voix, se moque d'elle-même et ironise sur ses propres processus de décisions. Dans ces conditions, la nature directe de la constitution démocratique d'Athènes offre à la comédie un rôle d'autocritique du régime.

Marc Antoine Gavray, « Le juste, la comédie connaît ça aussi. » Le regard politique d'Aristophane https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2013-4-page-493.htm

LES PERSONNAGES:

PREMIER SERVITEUR, personnifiant Démosthène (général athénien).

SECOND SERVITEUR, personnifiant Nicias (général athénien). Pleutre

LE CHARCUTIER, nommé Agoracritos. Présenté comme pire que le Paphlagonien, c'est un être vil, non éduqué, une véritable crapule qui ne connaît aucune limite. Mais il va s'avérer plus complexe.

LE PAPHLAGONIEN (Paphlagonie = région d'Asie mineure), personnifiant Cléon (ce dernier possédait une tannerie et le personnage est présenté comme un esclave tanneur) qui s'est approprié tout le mérite de la victoire obtenue par les deux généraux. Il représente la menace tyrannique : il est ainsi montré comme fourbe, disgracieux, violent, mû par ses besoins corporels.

DÉMOS, personnifiant le Peuple. Présenté comme un petit vieillard colérique obsédée par le fait de se remplir le ventre.

LES CAVALIERS, composant le chœur. Ce sont des jeunes gens de la meilleure société qui méprisent le peuple. Ils ne sont pas dans l'action.

LE LIEU : « la scène représente un coin du marché près de la maison de Démos » > en raison du sens premier du nom du maître (« Démos « = le peuple), c'est la cité d'Athènes elle-même qu'Aristophane met en scène.

MOTS CLEFS POUR LIRE LA PIECE : DEMOCRATIE - DEMAGOGIE - OCHLOCRATIE (pouvoir aux mains de la multitude, de la populace) - PEUPLE - DERISION- BURLESQUE

Les deux serviteurs se plaignent de l'influence du Paphlagonien sur leur maître. Il flatte et vole sans vergogne Démos présenté comme un vieillard colérique obsédé par la nourriture. Le second serviteur plaide pour la fuite ; le premier souligne le pouvoir que possède le Paphlagonien. Face à une telle situation, c'est alors la mort qui est les serviteurs ont les traits de deux généraux mais en les présentant ainsi, Aristophane signale bien qu'il transpose la question politique dans le domaine privé, Démos, maître de maison, est une allégorie du peuple qui constitue le cœur de la réflexion de la pièce. La	STRUCTURE	PAGES	ELEMENTS CLEFS DE l'INTRIGUE	LIENS AVEC LA QUESTION DEMOCRATIQUE	CITATIONS CLEFS
rapidement remplacée par celle qui consiste à se saoulerpour développer une idée ingénieuse : « voler les oracles du Paphlagonien » (p. 56). Cette action est immédiatement accomplie par le second serviteur qui n'éprouve pas de difficulté à commettre ce vol tant la cible « pète et ronfle fort ». La prophétie révèle de quelle façon va mourir le Paphlagonien et surtout la nature des marchands qui vont prendre en main la gestion de la cité jusqu'à un marchand de boudin qui « par une grâce céleste » craintes des deux serviteurs et la contrat de déplacement, décalage. Les craintes des deux serviteurs et la contrat la privée qui permet la réflexion sur la chose publique et collective. La comédie est en prise avec une actualité immédiate mais opère par déplacement, décalage. Les craintes des deux serviteurs et la crise démocratique que connaît. Athènes. C'est la mise en scène d'une situation individuelle et privée qui permet la réflexion sur la chose publique et collective. La comédie est en prise avec une actualité immédiate mais opère par déplacement, décalage. Les craintes des deux serviteurs et la crise démocratique que connaît. Athènes. C'est la mise en scène d'une situation individuelle et privée qui permet la réflexion sur la chose publique et collective. La comédie est en prise avec une actualité immédiate mais opère par déplacement, décalage. Les	PROLOGUE	•	(p. 47 - p. 60) Les deux serviteurs se plaignent de l'influence du Paphlagonien sur leur maître. Il flatte et vole sans vergogne Démos présenté comme un vieillard colérique obsédé par la nourriture. Le second serviteur plaide pour la fuite ; le premier souligne le pouvoir que possède le Paphlagonien. Face à une telle situation, c'est alors la mort qui est envisagée, mais cette option est très rapidement remplacée par celle qui consiste à se saoulerpour développer une idée ingénieuse : « voler les oracles du Paphlagonien » (p. 56). Cette action est immédiatement accomplie par le second serviteur qui n'éprouve pas de difficulté à commettre ce vol tant la cible « pète et ronfle fort ». La prophétie révèle de quelle façon va mourir le Paphlagonien et surtout la nature des marchands qui vont prendre en main la gestion de la cité jusqu'à un marchand de boudin qui « par une grâce céleste » se présente alors au marché (p 60).	Les serviteurs ont les traits de deux généraux mais en les présentant ainsi, Aristophane signale bien qu'il transpose la question politique dans le domaine privé, Démos, maître de maison, est une allégorie du peuple qui constitue le cœur de la réflexion de la pièce. La situation que les deux serviteurs ont à gérer avec le Paphlagonien, représentant le démagogue Cléon, renvoie à la crise démocratique que connaît Athènes. C'est la mise en scène d'une situation individuelle et privée qui permet la réflexion sur la chose publique et collective. La comédie est en prise avec une actualité immédiate mais opère par déplacement, décalage. Les craintes des deux serviteurs et les options qu'ils envisagent	dernier marché de la nouvelle lune, il [Demos] a fait l'acquisition d'un esclave tanneur, un Paphlagonien, une espèce de génie dans le domaine de la fourberie et de la calomnie. » p. 51 Premier serviteur : « Il nous tient à l'écart, et ne permet à nul autre que lui de servir le maître. » p. 52 Premier serviteur : « Tu [le marchand de boudin] apparais à nos regards comme le sauveur de la

		surveiller le Paphlagonien	Cléon est nocive pour les	Premier serviteur: « Tu es
		- Échange entre le premier	citoyens et plus largement pour	destiné à devenir le souverain
		serviteur et le charcutier (p. 61- 68)	la démocratie athénienne.	absolu de tous ces sujets, tu
		Le premier serviteur révèle le contenu		vas régner sur l'agora, sur les
		de la prophétie au charcutier qui pense		ports et sur la Pnyx. » p. 62
		qu'il se moque de lui. Mais le premier		« Pour gouverner le peuple, il
		serviteur soutient justement que c'est		ne faut pas un homme pourvu
		parce que le charcutier n'est « rien » et		d'une bonne culture et d'une
		n'est qu'un coquin qu'il peut devenir		bonne éducation. Il faut un
		« un important personnage » (p. 64).		ignorant doublé d'un
		Fils de « gueux », il est « richement		coquin. » (p.65)
		doué pour la politique. » (p. 64).		
		Elucubrations comiques autour de	Aristophane opère en nous	
		l'interprétation de l'oracle. Face au	donnant à voir une sorte de	« Tu n'as qu'à tripatouiller les
		doute du charcutier, le premier serviteur	monde à l'envers dans lequel le	affaires, les boudiner toutes ensemble, et quant au
		défend sa capacité à gouverner le		peuple, pour te le concilier, il
		peuple par la fourberie et la	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	suffit que tu lui fasses une
		manipulation. Il lui assure le soutien des		agréable petite cuisine de
		cavaliers (et des spectateurs de bon	plein burlesque et dans une	mots. » p.67
		sens!). Rupture de l'illusion avec	authentique inversion des	
		annonce de l'entrée en scène du		
		Paphlagonien.	l'exercice du pouvoir en régime	
		- Entrée en scène du Paphlagonien	démocratique.	
		(p.68)		
		Menaces sur ceux qu'ils jugent comme	L'incarnation comique du	
		des conspirateurs.	démagogue est présentée	
		Appel à l'aide des cavaliers : parodie	comme laid « « nul fabricant de	
		d'un combat épique (dans et par les	masques n'a consenti à le	
		mots seuls).	reproduire tel qu'il est », p. 67),	
			sa laideur physique étant le	
			reflet d'une laideur morale qui	
			condamne la gestion d'Athènes.	
		- Entrée du coryphée suivi du		
		chœur des cavaliers (p.69) Attaques formulées à l'encontre du	comme un parasite goulu qui se nourrit des deniers publics. Il est	
		Paphlagonien : il est accusé de	désigné comme avide, c'est un	
LA PARODOS	p.69- 72	« manger » les deniers publics et donc		
LATARODOS	ρ.υσ- / Ζ	_ " manger " les demers publics et done	" acmovore " (mangear de	3

(entrée du	de voler le peuple et de chercher à	peuple), il est présenté comme	
chœur)	• •	« une charybde de la rapine »	
cnœur)	amadouer tous ceux qui pourraient être		
	des opposants.	(p.69). Il y a stigmatisation de la	
		« politique du ventre » (Jean	
		TAILLARDAT, Les images	
		d'Aristophane).	
	- Dispute entre le charcutier et le	Après l'entrée en fanfare du	Le chœur : « Mais ce qui me
	Paphlagonien en présence du	chœur, on assiste à une scène	rend tout aise, c'est qu'il vient
	coryphée et du chœur qui	vive et mouvementée qui va	d'apparaître une canaille qui
	interviennent.	glisser de l'affrontement verbal à	t'est supérieure, laquelle te
	Série d'insultes et d'invectives qui ouvre	l'affrontement physique.	fera taire. » p.75
	l'échange, ce qui décide le charcutier à		Le charcutier : « Eh bien, vous
	accepter la mission que lui confie le		allez apprendre ce que c'est
	chœur qui l'a choisi car il est une		que ce citoyen » p. 75
	fripouille supérieure !		
	- Joute verbale entre le charcutier		
	et le Paphlagonien (avec		Premier serviteur: « Et toi
	interventions du Premier serviteur),		que bois-tu donc pour que ta
	le premier veut réduire au silence le		langue à elle seule ait pu
	second et met en avant son art de la		réduire la ville à son état de
			mutisme actuel ? » p. 77
	parole pendant que le premier serviteur		
	accuse le Paphlagonien d'avoir réduit au		
	silence la cité.	figure, tout en se défiant	
	Les deux jouteurs rivalisent en vantant	1	
p.72-	leur capacité d'absorption et leur	1.	
p.90	capacité à la violence. S'enchaînent		
	alors les menaces de torture et de	coups et insultes sont échangés.	
L'AFFRONTEMEN	châtiments.	Ce ballet grotesque des corps	
Т		ponctués par les braillements et	
	- Intervention du chœur (p. 80) qui	les insultes, vise à la	Le Paphlagonien : « Vous ne
	exhorte le charcutier à punir	dénonciation des	me ferez pas peur tant que
	l'impudence du Paphlagonien qui quant	dysfonctionnements de la vie	durera le Conseil, et que Démos y siégera avec sa face
	à lui souligne son pouvoir sur Démos.	politique . Le pastiche du	d'abruti. » p. 81
		langage politique et judiciaire	a abradi. " p. 01
	- Le charcutier raconte sa jeunesse		
	de gueux et souligne combien les leçons	politique, institutions et	
	qu'il a pu en tirer peuvent lui permettre		

		de triompher. En effet, non seulement il était un fieffé voleur mais il était doué en parjure. Le Paphlagonien lui répond par la profération de menaces physiques dans une parodie de style épique. La tension monte à nouveau, les menaces s'empilent, la provocation physique est exacerbée – encouragées par les interventions du Premier serviteur. Ils décident alors de se rendre au Conseil. Le Paphlagonien veut y dénoncer le complot dont il serait la victime et accuser le charcutier de trafic de fromages. Le second s'y rend sur les conseils de Premier serviteur pour parer les coups de son accusateur.	manœuvres détournées à leur profit par des individus sans scrupules. À cela s'ajoute que les corps sur scène sont mus par une violence hyperbolique qui s'accompagne, dans le texte, d'une tendance à la détérioration du corps humain en corps animal. Ainsi la parole de l'homme politique est assimilée à un cri animal et cette dégradation vise le fonctionnement même de tout le corps politique. La biographie du charcutier en fait un « supergueux » : il incarne la lie du peuple et cela vient renforcer, dans un premier temps, cette esthétique de la dégradation.	Premier serviteur: « N'oublie pas de le mordre, de le diffamer, de lui manger la crête, et tu reviendras seulement quand tu lui auras dévoré le jabot. » p. 90
PREMIERE PARABASE (intermède assuré par le coryphée et le chœur)	p. 90- p. 95	- Le coryphée fait l'éloge du poète qui « ose dire les vérités » (p.90) et rappel des difficultés liées à la pratique de la comédie essentiellement en raison de l'attitude des spectateurs qui jugent très rapidement les poètes comme dépassés, trop vieux (Magnès, Cratinos, Connas, Cratès). Enfin, il exhorte le public à applaudir le poète Interventions des deux demichœurs. Premier demi-chœur qui appelle Posidon pour participer au chœur + éloge des anciens combattants, des généraux qui savaient se battre et lutter pour la défense de la terre ≠ généraux actuels	chœur qui donne le titre à la pièce, le poète les lie habilement à sa cause. Le langage qu'il leur	

		qui sont passifs et paresseux (au théâtre, attendent des vivres, refusent de battre). Défense de la ville qui doit se faire gratuitement. Second demi-chœur qui appelle Pallas, la protectrice de la cité. Veut procéder à l'éloge des chevaux car eux ont procuré aux hommes de vraies victoires. Chevaux qui sont les vrais gardiens de la cité, sont sur les côtes et vont même attaquer les crabes	Athéniens, promettent de rendre toujours à l'État des services gratuits ; enfin, comme il ne	
LE RETOUR DU HEROS [LE RECIT]	p. 96 p. 102	- Retour du charcutier qui vient raconter sa victoire devant le Conseil. Après avoir présenté son adversaire comme un charlatan maniant avec dextérité l'art de la persuasion susceptible d'intoxiquer les membres du Conseil, il évoque son intervention tonitruante (suite à un présage sous la forme d'un « pet »). Sont alors énumérées les tentatives de chacun pour séduire le démos (prix des anchois en baisse, sacrifice des bœufs à Athéna, chèvres sacrifiées à Artémis). Les membres du Conseil sont montrés		Le charcutier: « Que vous dirais-je d'autre, sinon que je puis m'appeler maintenant le Vainqueur du Conseil? » p. 96 « Alors ce fut un tollé général, ce fut une seule voix pour

comme immédiatement sensibles à la démagogie de chacun des deux opposants et peu sensibles aux authentiques questions de fond puisque le délégué de Lacédémone, venu parler de paix, est rabroué. Le charcutier finit de soudoyer les membres du conseil en les achetant avec de la coriandre et du poireau (pour accompagner les anchois).

Le chœur complimente le charcutier pour sa réussite.

- Retour du Paphlagonien prêt à en découdre à nouveau avec le charcutier.

p. 103p.148 La joute reprend avec reprise des rivalités sur la capacité d'absorption de chacun. La querelle se développe une nouvelle fois et chacun évoque sa capacité à manipuler le démos. Le Paphlagonien veut retourner devant l'Assemblée et frappe à la porte de Démos.

- La surenchère face à Démos

Démos sort de sa maison. Le charcutier comme le Paphlagonien évoque l'amour qu'ils nourrissent pour lui. Une nouvelle demande de convocation de l'Assemblée est formulée. Décision est prise de se rendre sur le Pnyx, au grand dam du charcutier qui se voit cependant encouragé par le premier demi-chœur et par le coryphée.

Toute la restitution du combat d'influence mené par le Paphlagonien et le charcutier met l'accent sur les manœuvres qui sont celles des orateurs / démagogues pour se gagner le peuple.

On assiste à une forme de surenchère parodique dénonçant surenchère même des stratagèmes visant à séduire l'Assemblée. Dans le même mouvement, c'est la crédulité de cette dernière et sa tendance à se repaître de promesses viles et basses qui sont dénoncées (le charcutier *l'emporte* par exemple en promettant une obole coriandre de pour

s'écrier : « Parler de paix, maintenant ? Imbécile, à présent qu'ils savent que nous avons ici les anchois pour rien ? Nous n'avons pas besoin de la paix ; continuons la guerre. » p. 98

Le chœur: « La canaille a rencontré une autre canaille, bien plus féconde que lui en canailleries, en astuces de tout genre, ainsi qu'en flagorneries ». p. 99

Le Paphlagonien: « Mais, espèce de gredin, tu n'inspires aucune confiance au peuple, tandis que moi je me moque de lui comme cela me plaît. » p. 101.

Le charcutier: « Le bonhomme, quand il est chez lui, est le bonhomme le plus malin du monde, mais sitôt qu'il siège en assemblée sur cette roche, il prend un air idiot, comme s'il rangeait des figues dans une boîte. » p. 105

Le Paphlagonien : « comment pourrait-il exister, démos, un

LA LUTTE POUR SEDUIRE DEMOS : flatteries et bassesses 1) Premier temps d'éloges : le charcutier vante les actions de *n'est qu'une* Démos lors des grandes batailles remplissage et d'absorption de (Marathon, Salamine) tout en discréditant le Paphlagonien qui l'idée d'une dynamique ose se comparer au héros Thémistocle. Démos semble pencher en faveur du charcutier ce qui encourage le demi-chœur et le coryphée à redoubler d'éloges pour lui. Pluie de cadeaux à Démos (souliers. manteau, etc.) tout en soulignant la logique d'appropriation des biens publics qui est celle du Paphlagonien.

Démos finit par faire du charcutier le vainqueur de ce premier temps. Il rompt toute relation avec Cléon et demande de lui rendre son anneau (signe qu'il était son intendant).

Le Paphlagonien le prévient de la canaillerie du charcutier.

- 2) **Deuxième** temps: un concours d'oracles. Là encore on assiste à une logique de surenchère et c'est une fois encore le charcutier qui se promettant un destin exceptionnel (p. 122).
- Courte intervention du chœur (p. 123 - p.124) qui se réjouit de la *complaire aux flatteries, à se* disparition de Cléon pour générations futures même s'il a été utile | les tromperies des démagogues

accompagner les anchois). Tout auestion de nourriture. On est bien loin de débats et de contradictions.

citoyen qui t'aimât plus que moi? D'abord, c'est moi qui. lorsque i'étais membre au Conseil, ai fait rentrer de grosses sommes dans le trésor public, torturant les uns, étranglant les autres, importunant le reste, sans faire cas des particuliers, pourvu que je te satisfisse ». p. 106

Le charcutier : « Tu le dupes, et tu le berces de chimères » p. 109

Démos : « Assez d'iniures et de canailleries. Ouand ie pense que depuis longtemps jusqu'aujourd'hui, j'étais l'aveugle dupe de tes manigances secrètes. » p. 111

Démos : « on peut affirmer sans se tromper que c'est un bon citoyen, tel qu'il ne s'en est jamais montré de pareil pour le menu peuple ». p. 120

La fonction normale de l'oracle est d'annoncer l'avenir, et ce en des termes symboliques : ici, montre le plus outrancier en lui Démos veut naïvement qu'on lui répète son oracle, comme un compliment dont il serait tout fier. Le poète dénonce la tendance des Athéniens à se les laisser berner, en montrant que

à la cité grâce à l'invention du pilon et | ne seraient pas possibles si le de la cuiller à pot (ustensiles traduisant | peuple n'était pas si vaniteux et la capacité du Paphlagonien à broyer le peuple et racler les fonds publics notes, p. 123).

Retour à la comparaison des oracles: ceux de Cléon porte sur l'importance de son rôle d'intendant pour la cité, ceux du charcutier ont une visée beaucoup plus matérielle (la nourriture y est omniprésente), ce qui fait pencher Démos en sa faveur, une nouvelle fois.

Le Paphlagonien promet alors de nouvelles offrandes et le charcutier renchérit (p.134).

-. Court échange entre le chœur et le démos

(p. 135- 136): le premier insiste sur la puissance du démos mais aussi sur la manière dont il se laisse acheter. Le second souligne le jeu auguel il joue pour être contenté. Démos dit se montrer rusé et manipulateur plus que manipulé.

si naïf.

Passage essentiel permettant une réflexion sur comportement du peuple dont Aristophane fait une satire sans concession à destination d'un public aui se doit de prendre en compte ses propres errances. Démos est à la fois montré crédule et rusé voire cynique.

Démos : « le laisserai diriger la Pnyx à celui de vous qui me traitera le mieux. » p. 134

Le chœur: « Ô Démos. tu possèdes en vérité splendide pouvoir : l'humanité tout entière te craint tout comme un tyran. Hélas! On te mène facilement et tu aimes les flatteries qui te dupent. » p. 135

Démos: « Moi, si je fais le bête. c'est volontairement. Pourvu que j'aie le plaisir d'absorber pâtée ma quotidienne, i'accepte nourrir un fripon qui me gouverne, et, guand il en a plein jusque-là, alors je le fais sauter et je tape dessus. » p. 135

En nourrissant, voire en gavant le peuple, les démagogues agissent comme une nourrice qui donne à manger à l'enfant en lui introduisant dans la bouche les aliments coupés en petits morceaux pour qu'il mange sans effort : le peuple est alors présenté comme un ventre, ne pensant qu'à manger.

Démos : « Vous pouvez juger comme je m'y connais pour attraper ceux qui s'imaginent assez malins pour me tromper (...) je leur fais dégorger de force tout ce qu'ils m'ont volé en leur enfonçant dans la bouche l'entonnoir l'urne. » p. 136

		de nourriture. Le charcutier et le Paphlagonien se jettent enfin dans une véritable compétition. C'est à qui fournira le plus de mets à Démos. Le charcutier gagne en volant un de ses plats à son concurrent (un civet de lièvre). Il invite en outre Démos à comparer le contenu des deux paniers. Celui du charcutier est vide car il a tout donné, celui de Paphlagonien comprend encore de nombreux mets dont « un énorme gâteau qu'il s'est mis de côté » (p. 144). Le Paphlagonien évoque alors un oracle qui lui aurait désigné l'identité de celui qui serait son vainqueur et demande au charcutier de revenir sur le déroulement de son existence qui confirme l'oracle Le charcutier, vainqueur, révèle alors son nom : « Agoracritos » (« celui qui gagne sur l'Agora ») p. 147	de la démocratie radicale dont plusieurs comédies d'Aristophane font une présentation satirique. Révélation du nom qui signe la métamorphose du charcutier permise dans et par le combat qu'il a mené. Présenté comme une authentique fripouille (par les serviteurs et le chœur) au début de la pièce, il est devenu le sauveur du peuple (en étant peut-être celui qui le représente le mieux, comme le souligne son nom) qui va permettre sa régénération.	Le charcutier: « Et c'est pourtant ainsi qu'il a toujours agi avec toi. De ce qu'il prenait il ne te laissait qu'une petite part, pour s'en réserver la plus grande. » p. 144 Le Paphlagonien: « Mais moi je commettais ces vols dans l'intérêt de l'Etat » p. 144
DEUXIEME PARABASE	p.148- p.150	Le chœur, s'adressant aux spectateurs, loue la satire exercée contre les méchants qui constitue un hommage à la vertu. Retour d'Agoracritos et de Démos métamorphosé (il a été	Démos apparaît comme rajeuni, il a retrouvé sa superbe. C'est à	Agoracritos : « Je viens d'accommoder Démos, et de

EXODOS LA METAMORPHOSE	p.150- p.158	« accommodé ») ayant retrouvé la superbe de la merveilleuse Athènes. Agoracritos l'éclaire sur les raisons de sa conduite passée et souligne combien il avait alors tendance à se laisser séduire et corrompre. Il était manipulé par les belles paroles qui lui étaient tenues. Démos éprouve de la honte pour son attitude passée.	un Démos initié que nous avons affaire. Sorti de son aveuglement, de sa passivité et son avidité, il incarne un peuple éclairé, libéré de son aliénation. L'espoir démocratique est ainsi permis.	rustre qu'il était j'en ai fait un gentilhomme. » p. 151 Le coryphée : « Salut, roi des Grecs ; nous nous réjouissons avec toi ; tu te montres digne de la cité et des trophées de Marathon. » p. 152
DE DEMOS et L'APOTHEOSE D'AGORACRITOS		Son « bienfaiteur » lui dit alors que ceux qui devraient éprouver de la honte sont les manipulateurs. Démos prend alors de bonnes résolutions, fruit de sa nouvelle éducation qui l'amène même à traiter Clisthène et Straton de « greluchons » (page 156).		« Mais ce n'est pas toi le coupable, sois tranquille; ce sont ceux qui te trompaient alors. » p.155 Démos : « : « je veux parler de ces greluchons qui fréquentent les parfumeries, pour s'y asseoir et s'y livrer à ce genre de papotages » (page 156).
		Trêve s'avance alors sous l'aspect d'une très belle femme. Elle est remise par Agoracritos à Démos (elle est l'incarnation d'une trêve de trente ans dans la guerre du Péloponnèse), elle était jusque-là retenue prisonnière par le Paphlagonien. Ce dernier est condamné à vendre des saucisses aux portes de la ville en compagnie des prostituées. Le pouvoir est remis aux mains d'Agoracritos	Cet espoir est envisagé alors que Démos est enfin capable de se construire un avenir (dont l'union avec la jeune femme incarnant la trêve est l'incarnation). Marginalisé, le démagogue ne peut plus porter atteinte au fonctionnement démocratique de la cité.	Démos : « En récompense, je t'invite à venir au prytanée (bâtiment où se trouvait le foyer de l'Etat qui ne s'éteint jamais) pour y occuper la place de ce fripon. » p. 158

NOTE SUR LA STRUCTURE

Paul Mazon, Essai sur la composition des comédies d'Aristophane, 1904

« Les Cavaliers ne se divisent pas en deux moitiés égales, la première étant la peinture d'une lutte, la seconde nous montrant, en une série de tableaux, les conséquences de la victoire.

Jusqu'à la seconde parabase, *les Cavaliers* ne sont que la représentation d'un long combat. Cléon était, à ce moment même, au plus haut point de sa puissance. Son succès à Sphactérie avait accru encore sa popularité. Quand on s'en prend à de pareils hommes, il faut frapper fort et longtemps.

Un assaut bref et courtois serait vain et paraîtrait ridicule.

C'est l'âpreté et l'obstination de l'attaque qui la rend efficace : la violence n'échappe à l'impuissance que par son excès même. La seule difficulté était pour le

poète d'éviter la monotonie dans la violence. Aristophane a donc divisé sa pièce en deux parties très distinctes (terminées chacune par une parabase).

La première, toute en combats, met aux prises Cléon et Agoracrite : elle tient presque entièrement dans la scène de bataille assez complexe et libre d'allure.

La seconde montre les deux adversaires devant Démos luttant à coups de flatteries et de bassesses.

Entre ces deux parties, un récit.

Enfin, pour conclure la pièce, un tableau brillant et plaisant à la fois nous montre Agoracrite triomphant et Démos rajeuni. »